

## Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France

UN DIMANCHE AU CANADA EN 1636



U début de la colonie, des mesures sévères furent prises pour que les habitants de la Nouvelle-France sanctifiasent le jour du Seigneur. La lecture de la relation de 1636 nous montre avec quel empressement ces croyants s'empressèrent de répondre à l'appel des Pères de leurs âmes.

“ Les premiers sacrifices de la Messe que nous présentâmes en ces contrées, dit le Père Le Jeune, furent offerts dans un meschant taudis, qui maintenant nous ferait honte : nous nous servîmes par après d'une chambre ; puis on fist bâtir une Chapelle. On a tasché de la changer en Eglise, l'augmentant de moitié ou environ, et avec tout cela, les jours de Festes, les deux premières messes qui se disent à Kébec sont si fréquentées, que cette grande chapelle, ou cette petite église, se voit remplie *usque ad cornu altaris*, d'un bout à l'autre. Le service se fait maintenant avec solennité ; outre les messes basses, on en chante une tous les Dimanches et toutes les Festes, où se fait l'eau bénite et le Pain béni : on récite le Prosne, pour l'instruction des plus ignorans, on ne manque pas de prescher en son temps, d'expliquer le catéchisme après les Vespres. Nos françois y assistent, les uns pour y estre mieux instruits, les autres, pour donner courage aux enfans, qui font aussi bien qu'en aucune paroisse que j'ai veüe en France. Si tost qu'on nous eut logés proche de l'Eglise, le Père Lallemand, commençant d'habiter cette résidence, donna en mesme temps commencement à ces solennitez : le Père de Quen lui a succédé dans la mesme affection et splendeur. Je confesse ingénûement que mon cœur s'attendrit la première fois que j'assistoy à ce divin service. voyant nos françois tout réjouis d'entendre chanter hautement et publiquement les louanges du grand Dieu au milieu d'un peuple barbare, voyant de petits enfans parler le langage chrestien dans un autre monde. Il me semblait qu'une église bien réglée où Dieu est servy avec amour et respect, avoit traversé la mer, ou que je me trouvois tout d'un coup dans nostre France, après avoir passé quelques années au païs des Sauvages.